Document généré le 24 avr. 2024 14:58

Revue d'histoire de l'Amérique française

GRAHAM, GERALD S., *The Walker Expedition to Quebec, 1711*. Publications of the Navy Records Society (vol. XCIV), 1953; 413 p. + index.

Lionel Groulx, ptre

Volume 10, numéro 1, juin 1956

URI : https://id.erudit.org/iderudit/301755ar
DOI : https://doi.org/10.7202/301755ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1956). Compte rendu de [GRAHAM, GERALD S., *The Walker Expedition to Quebec, 1711*. Publications of the Navy Records Society (vol. XCIV), 1953; 413 p. + index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *10*(1), 133–133. https://doi.org/10.7202/301755ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1956

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GRAHAM, GERALD S., *The Walker Expedition to Quebec, 1711.* Publications of the Navy Records Society (vol. XCIV), 1953; 413 pages + index.

Nous espérons publier, l'un de ces jours, une étude plus complète de cet ouvrage qui en vaut la peine. L'expédition de Walker est chroniquement la seconde tentée contre Québec par la mer et le fleuve. Elle avorta de façon encore plus lamentable que celle de Phipps. Nul ouvrage d'envergure n'avait encore traité ce point d'histoire à la fois canadienne et coloniale, au plus large sens du mot. On y trouvera le journal de l'expédition rédigé par Walker lui-même, journal précédé d'une introduction qui veut être une apologie de l'amiral et une justification de son désastre. Mais le journal ne laisse pas de s'étoffer de vues intéressantes sur l'état d'esprit des colonies anglo-américaines à l'époque, et sur la situation de Terreneuve et l'émoi éprouvé en la grande île par le passage de la flotte anglaise. Le principal mérite de l'ouvrage réside peut-être néanmoins dans la longue introduction de M. Graham, éditeur du journal de Walker. On y voit cette expédition de Walker reliée, en Angleterre, à des visées de politique intérieure, ambition des Tories fort préoccupés de succès militaires pour faire pièce aux Whigs. L'on y aperçoit aussi les manœuvres diplomatiques des colonies anglo-américaines s'efforçant d'obtenir contre le Canada, rival commercial par trop gênant, l'appui des forces militaires et navales de l'Angleterre. M. Graham relie même et fort justement l'expédition de 1711 à la visite à Londres de quatre chefs iroquois en 1709, visite officielle bien préparée, bien orchestrée par les gouvernements des colonies du sud, en vue d'émouvoir l'opinion métropolitaine sur le duel politique et commercial engagé en Amérique du Nord et dont les Iroquois, pièce maîtresse de l'échiquier, font le principal enjeu. Sur cette visite des chefs iroquois qui eut même son écho dans le monde littéraire et artistique de Londres, il sera bon de prendre note de l'ouvrage de Richmond P. Bond, paru à Oxford, Clarendon Press, 1952: *Queen Anne's American Kings,* 141 p. + index. Du simple point de vue documentaire, l'ouvrage de Gerald S. Graham est de première valeur. L'auteur a soigneusement exploré toutes les sources, même celles du Canada; il a aussi illustré son livre de précieuses cartes marines.

Lionel GROULX, ptre

CORRIGENDA

A propos de la signature de Champlain. — Dans la dernière livraison de la Revue, p. 578, la signature de Champlain est imprimée « Champelain ». Le *e* est de trop. La faute, nous avertit M. Delafosse, vient de la copie dactylographiée, faute échappée à notre collaborateur. « C'est un détail évidemment, nous écrit-il, mais fâcheux, étant donné le soin avec lequel on scrute tout ce qui touche Champlain. »

NADEAU, R.P. EUGÈNE, O.M.I., *MARTYRE DU SILENCE — Mère Marie-Anne, fondatrice des Sœurs de Sainte-Anne.* 430 pages, illustrations photographiques. Préface de M. le chanoine Lionel Groulx. — Editions Oblates et Editions Sainte-Anne, 1956.

« L'itinéraire spirituel d'une âme effroyablement brisée et broyée mais que chaque épreuve, comme autant d'étapes d'une ascension, fait grandir et s'élever en grâce et en beauté. » — L'ouvrage est parfaitement synthétisé par ces mots du chanoine Groulx, dans la préface. Il nous fait assister à un drame, un drame continuel, dont les péripéties douloureuses s'enchaînent avec une persistance accablante et réconfortante à la fois: accablante par le réseau presque inextricable des complications qui concourent à l'écrasement d'une personnalité éminemment sympathique; réconfortante par la formule admirable de résistance de l'héroïne, victorieuse dans la défaite parce que visiblement adaptée à un plan divin.

Le drame est en trois actes nettement marqués: *l'inspirée, la sacrifiée, l'oubliée;* et les acteurs y jouent leurs rôles avec un sérieux, un allant et souvent une conviction qui ont quelque chose de navrant. De cette intrigue savante et déconcertante qui devrait tout compromettre, naît l'œuvre que l'héroïne a voulue et dont la valeur et les proportions dépassent même ses rêves sinon ses désirs. Un épilogue fait voir la tardive mais splendide reconnaissance des mérites de la fondatrice *inspirée, sacrifiée* pendant trente-six ans et pendant près d'un siècle *oubliée.*

Ouvrage d'une lecture captivante et facile, sans autre apprêt de style que le souci de clarté, *Martyre du silence* fait suivre les événements avec précision et vie, les situant dans leur cadre à mesure qu'ils se déroulent et ponctuant les notes et les traits qui en marquent le caractère et la portée. On n'y fait pas mystère sur ce qui s'en vient; on l'annonce tout uniment: « *Essayez, voyez, priez* . . . — Ce chapitre nous conduira à l'autel des premiers vœux. Nous y suivrons sans arrêt la marche progressive de la fondation de Christine Blondin . . . Ainsi, à chaque chapitre, on sait dès l'abord où l'on va et par où on passera: on n'a plus qu'à suivre, sans être distrait des détails de la route par un point d'interrogation sur le terme où elle aboutira.

L'auteur a le soin de discuter les cas à mesure qu'ils se présentent, ce qui allège les ajustages de conclusion, mais avec l'inconvénient d'amener la répétition des mêmes formules quand les mêmes observations s'imposent. Il nous rappelle peut-être trop souvent que la fondatrice a 42 ans, 43 ans . . ., tel chapitre

trop plein de menus détails a l'allure d'une chronique . . ., mais ce sont là des peccadilles dans l'ensemble d'un texte limpide qui, sur plus de 400 pages, se lit sans effort et garde le prenant intérêt d'un roman bien bâti, tandis qu'une documentation abondante et opportunément citée tient constamment en présence du concret, du réel historique.

Voilà un livre émouvant et édifiant, qui éclaire bien des faits et des situations en dehors de la vie et de l'œuvre de Mère Marie-Anne, qui donne la clé de bien des problèmes où la Providence et les hommes jouent des jeux différents. C'est un heureux appoint pour l'histoire, pour l'ascèse et pour la connaissance des humains.

VICTOR TREMBLAY, ptre

Chicoutimi.